



Le «mystère du corps parlant»

Il «mistero del corpo parlante»

O «mistério do corpo falante»

The «mystery of the speaking body»

El «misterio del cuerpo hablante»

Lalangue au corps

Le corps c'est le moi, imaginaire, constitué par l'image spéculaire via le miroir des idéaux de l'Autre. Le corps est tissé de langage car il s'incorpore au grand Autre qui est le premier corps, préalable, qui est le corps symbolique, lieu du langage qui ne se distingue pas du lieu de l'inconscient. Le corps humain porte une marque propre qui lui permet de se placer dans une chaîne signifiante. Par conséquent le corps a une forme et se situe dans l'espace, apparaît dans le miroir et peut être touché, manipulé comme le corps de n'importe quel objet, et peut être cassé, morcelé. Le corps a un nom, tout autant que ses parties, comme le démontre l'anatomie. Le corps imaginaire et symbolique n'est pas nécessairement le corps vivant car le cadavre lui-même a aussi ces mêmes caractéristiques.

Ce qui confère la vie au corps c'est la pulsion –écho dans le corps du dire de l'Autre. Ainsi, le corps est l'écran de la pulsion scopique– comme on peut voir chaque fois plus aujourd'hui avec la mode du tatouage pour la peinture corporelle, et le *body art* dans le champ des Beaux Arts. Le visage n'est plus l'unique endroit pour la peinture corporelle. Des visages peints, comme détournement du maquillage, nous sommes passés aux troncs peints, aux bras peints, aux fesses peintes, etc. Le tatouage montre le corps écran pour la peinture du regard de l'Autre. Le corps est aussi le tambour de la pulsion invocante qui fait de lui un corps dansant. La musique de l'Autre, ce que nous appelons voix, entre dans le corps et le fait danser à partir d'un simple tambouriné des doigts jusqu'au théâtre-danse de Pina Bausch. Le corps a le balancement –balancement de la mer comme disait Vinicius de Moraes– mais ce balancement sont les ondes sonores que le poète a capté de la musique qui fait balader le corps de la nana vers la mer d'Ipanema.

L'Autre du langage a un corps mais n'existe pas. Ce qui donne existence au corps humain, c'est la jouissance qui, selon la définition de Lacan est le rapport du *parlêtre* avec son corps. L'être humain est un "corps parlant". Ce n'est qu'à partir de *lalangue* que le langage existe pour faire parler un corps qui jouit. Et c'est à travers le symptôme que *lalangue* –c'est-à-dire ce qui de la langue maternelle se dépose dans le corps comme perles de jouissance pour un être humain– fait du corps un corps parlant. Le corps en tant qu'organisme est le siège de *lalangue*.

Dans le *Séminaire XX –Encore–* Lacan joue avec les mots de la langue française pour évoquer la diversité des explications sur le corps et ironise sur la neuropsychiatrie: «Quand il (le corps) est supposé penser secret, il a des sécrétions, quand il est supposé penser concret, il a des concrétions»¹.

Ainsi, le corps *lalangagier*, c'est le corps de l'être parlant, le corps du *parlêtre*, celui qui est prisonnier et déterminé par les signifiants de la langue maternelle qui se sont déposés pour tel sujet, produisant des sécrétions, des concrétions, en résumé, des *sinthomes*. C'est le corps parlant, le corps de la *linguisterie*, c'est-à-dire de cette boulangerie ou menuiserie de langue où les corps humains sont fabriqués. Donc, le corps humain est *linguistérique*, dépositaire de *lalangue* qui se corporifie dans le *sinthome* comme un évènement du corps. Le *sinthome* est la marque laissée par la pluie de lettres de *lalangue* dans le corps.

«On apprend à parler et cela laisse des traces et, de ce fait, ça a des conséquences qui ne sont rien d'autre que le *sinthome* [...] L'analyse consiste à se rendre compte de pourquoi on a ces *sinthomes*»². Le *sinthome* en tant que lettre est la trace de *lalangue* dans le corps, trace qui, tel l'ombilic, unit le corps parlant à l'Autre du langage. Cet ombilic, nom du réel de l'inconscient chez Freud, est un mystère – mystère du corps parlant qu'une analyse permet au sujet non seulement de se rendre compte mais aussi de savoir y faire avec – au pied de la lettre.

Antonio Quinet, Rio de Janeiro, 11/2/2010

Traduction: Maria Vitoria Bittencourt, relu par Martine Menès

¹ Lacan, J., Le Séminaire livre XX, *Encore*, Seuil, Paris, 1975, p. 100.

² Lacan, J., Le Séminaire livre XXV, *Le moment de conclure*, séance du 10/01/1978, inédit.